***Investir en Bourse, c'est parier sur la remarquable flexibilité du capitalisme***

# Réflexions sur les hausses boursières

Par ***Charles Gave***

● Que le lecteur prenne le graphique de la Bourse de Paris, ou de la Bourse de New York ou de Londres, et regarde l'année 1987. En octobre de cette année-là, nous avons eu l'un des krachs les plus spectaculaires de l'Histoire. La plupart des indices baissèrent de 25 % en une journée. Si on regarde le graphique vingt ans après, c'est à peine si on voit un petit hiatus, rapidement rattrapé dans les deux années qui suivirent.

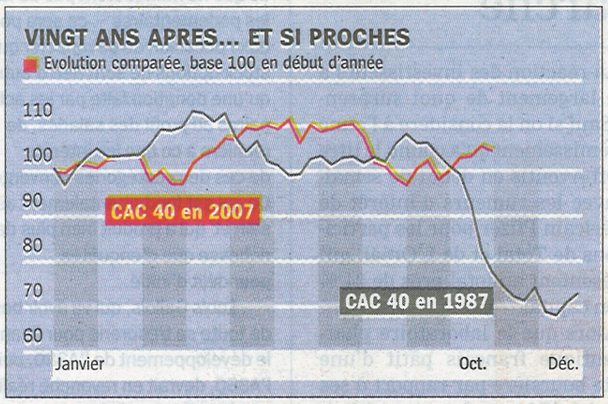
Investir en Bourse, c'est parier sur le long terme et sur la remarquable flexibilité du système capitaliste.

Il faut donc rester, pour ainsi dire, tout le temps investi à 100 %, sauf si les gouvernements décident d'intervenir pour « améliorer » le système, et, dans ce cas, tout est à craindre.

Les tentatives d'intervention de nos chers technocrates se regroupent en général autour de cinq points :

1. ils se lancent dans des mesures protectionnistes ;
2. ils augmentent les impôts ;
3. ils entreprennent des réglementations à n'en plus finir ;
4. ils commettent une erreur de politique monétaire (inflation ou déflation) ;
5. ils se lancent dans une guerre.

La récente crise du crédit aurait pu nous amener à une erreur de politique monétaire, et, de là, on aurait pu aller assez facilement vers le protectionnisme et/ou une augmentation des impôts.




Pour l'instant, les banques centrales ont fait leur devoir : elles ont baissé les taux, refinancé à tiroirs ouverts les banques à l'escompte, donné une garantie totale et entière à tous les déposants (en Grande-Bretagne).

Donc si on analyse la crise récente, on doit en tirer les conclusions suivantes :

– nous avons eu un *credit crunch* tout à fait classique ;

– la réponse des banques centrales a été la bonne ;

– il n'en reste pas moins que le crédit va être beaucoup moins disponible que par le passé ;

– il faut donc favoriser dans les portefeuilles tous ceux qui n'ont pas besoin de faire appel aux banques (en cash-flow positif), et qui ont des bilans très sains.

Au risque de nous répéter, on trouve beaucoup de ces sociétés en Asie, par exemple au Japon, mais aussi dans ce que nous avons appelé dans un article précédent les sociétés plates-formes, dont un grand nombre sont cotées à New York, mais aussi à Stockholm, Paris...

Comme toujours, nous restons donc favorables aux actions.

Acheter des sociétés en cash-flow positif, qui n'ont pas de dettes au bilan, et qui présentent des perspectives bénéficiaires satisfaisantes, nous paraît encore et toujours être une bonne idée.

C'est donc une très bonne période pour améliorer la qualité de son portefeuille.

Charlesgave@gmail.com